



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La vie de saint Fursy, Cor-Euesque en France.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

à toute la compagnie de voir vne si grande & extraordinaire lumiere : entre les autres S^{te} Valdetrude sa sœur demeura toute esperduë, & estoit entre la crainte & l'esperance, ne scachât ce que cela vouloit signifier. Mais comme elle attendoit toute craintive l'issuë de ceste affaire, ceste Saincte deliuree & sortie de la prison de ce corps mortel, s'en alla avec ceste splendeur droit avec Iesus-Christ, la vraye lumiere.

Elle mourut enuiron l'an 643. & fut inhumée à Cour-forre (qui est vne ville qui dépendoit de la Seigneurië, & releuoit d'elle) près ses pere & mere: Saincte Valdetrude y est aussi inhumée. Mais depuis le Roy Dagobert, & Saincte Alde-trude niepce de ladite Vierge, firent transporter son corps au Monastere qu'elle auoit fait bastir de fond en comble à Maubuge, qui est vne ville de Hainaut: où il y a encor ce iourd'huy vn honorable College de nobles Dames Religieuses, qui ont la ville pour domaine. Là se font iour-nellement de grands miracles, & ceux qui la re-clament reçoient de grandes faueurs & bien-faits de la misericorde Diuine en sa faueur. Saincte Aldegonde y a feste le 25. de Feurier, & Saincte Madelberte le 7. de Septembre, le corps de Saincte Madelberte n'y est pas, ayant esté transporté à Liege. Le Martyrologe Romain fait mention de Nostre Saincte Aldegonde le trentiesme de Ianuier.

Il se trouue encor vne autre saincte Aldegon-de Vierge, fille de sainct Basin: lequel estoit aussi de sang Royal, & auoit fait bastir trois Eglises en Flandre sur la riuier de la Lys. Et comme entre les autres il en gardoit vne qu'il auoit dediée à la V. Marie contre les inuasions des Gentils, il fut martyrisé, & fut inhumé à Dronghen près de Gand, au mesme lieu où il y a vne Abbaye de l'ordre de Premonstré: auquel lieu ceste Vierge auoit seruy à dieu en grande saincteté. Son corps y fut aussi enterré près son pere sainct Basin, lequel y a feste le 14. de Iuin, & saincte Aldegon-de sa fille le vingt.

LA VIE DE SAINCT FURSY, Coreuesque en France.



Ainct Furfy estoit Hibernois de nation, fils du Roy Philtan son pere, & de Gelgehes sa mere, qui regnerent en Momonie. Sa nayssance fut precedée par des merueilles; qui donnoient assez à cognoistre que Dieu l'auoit esleu & designé pour combattre le peché, & pour ruiner le paganisme en ces Isles maritimes. Car le Roy Elphiud ayant recogneu que Gelgehes sa fille, & mere de nostre Sainct, auoit embrassé la Religion Chrestienne, mesme dés sa tendre ieunesse, à son desceu, il la fit prendre mariée qu'elle estoit à Philtan, pour la hainé qu'il portoit aux Chrestiens, & la fit ietter au milieu de trois feux: d'où elle fut miraculeusement deliurée par des fontaines que Dieu fit sortir de la terre, & par vne pluye qu'il fit tomber du ciel: mais sainct

Furfy, qui pour lors estoit enclos dans les entrailles de sa mere, fut entendu intelligiblement prescher la verité Chrestienne, & reprendre l'aveuglement des Payens. Elphiud bouchant ses oreilles à toutes ces merueilles, par lesquelles Dieu le conuoit à la cognoissance de son salut, enuoya Philtan & Gelgehes en exil en l'Isle Delbreen, où derechef Dieu fit paroistre de quelle saincteté seroit vn iour le saint fruit que portoit Gelgehes par vn grand brandon de feu qui descendit du ciel, & se reposa toute vne nuit sur la maison où estoient logez ses sains Confesseurs, & qui esclairoit tous les lieux voisins, comme s'il eust esté plein iour.

Sainct Furfy fut esleue en sa ieunesse sous la direction d'vn saint Euesque nommé Bradanus, qui en peu de temps l'aduança fort en cognoissance des lettres humaines & diuines. Son inclination estoit dés sa tendresse à catechiser & instruire les ignorans, à assister les pauvres iusqu'à les seruir en leurs necessitez. L'Euesque le voyant croistre en graces avec l'âge, le mit en vn Monastere de l'ordre de S. Benoist en l'Isle de Clunaferte, où il fit bien paroistre que là où la grace opere, tout bien spirituel y vient en abondance. Il auoit entr'autres le don de conuersation, tellement que tous ceux avec qui il conuersoit, il les gaignoit à Dieu. Cela estoit cause que plusieurs abordoyent au Monastere pour l'ouïr, entretenir, conferer, & s'edifier des vertus qui se recueilloient de sa douce compagnie. Mais luy qui d'autre-part se desioit des vains applaudissemens du monde, desira se retirer en plus grande solitude, & avec permission de ses Superieurs se fit faire vne logette sur le bord de la mer; afin qu'esloigné de la frequentation des hommes, il peust plus librement vacquer à l'Oraison. En ce lieu il resuscita deux enfans de noble famille, lesquels il renuoya chez leurs parens, & faute de bateau les fit marcher sur les eaux, come sur terre ferme, pour trauffer vn bras de mer, qui estoit entre deux. Ses miracles attirerent grande multitude d'Idolâtres à sa cellule, qui receurent par ses saines admonitions la lumiere de la Foy.

L'ennemy de nature humaine enuieux des graces que Dieu luy faisoit, se remit aussi-tost en campagne pour le combattre, & fit ses premiers assauts par l'esprit d'enuie, qu'il ietta aux ames des Religieux. Ils se mirent à detracter des miracles que Dieu operoit par luy, trouuoient mauuaise sa solitude, attribuoient à orgueil sa retraite; tentation dangereuse, d'estre marry qu'vn autre fassé mieux que nous. Ils ne le pouoient plus regarder d'vn bon œil, blasmoient ses deportemens vers le S. Euesque Brandanus. S. Furfy s'aperceuant de toute ceste menée icy, resolut de se retirer plus loin d'eux, afin de leur oster la pierre d'achoppement & scandale: A mon subiect, dit-il, se- ste tempeste s'esleue, il me faut ceder à l'ire & indignation: ie me retireray, & elle cessera. Et ayant pris l'obedience de l'Euesque il se bānit soi-même en l'Isle de ratimath où il edifia vn oratoire pour faire oraisō. C'estoit là vrayement le seul & vray remede pour faire dissiper ceste nuë épaisse répée de malice.

16. Mais l'odeur de sa bonne vie fut incontinent
 17. respandue en ceste Isle, & plusieurs enfans de
 riches familles quitterent le monde pour se ran-
 ger sous sa conduite : De sorte qu'en peu de
 temps il se fit vne tres-ample Congregation sous
 sa conduite. Elphiud mesme son ayeul, qui per-
 secutoit si cruellement les Chrestiens, fut tou-
 ché du remord de conscience au bruit des ver-
 tus qui se practiquoient entre ces saincts Reli-
 gieux : Et vint en ce lieu faire profession de l'E-
 uangile entre les mains de S. Furfy son petit fils.
 Ses plus grands souhaits estoient de gagner
 beaucoup d'ames à Iesus-Christ, & souuent en
 ses oraisons il ne demandoit autre chose, sinon
 que Dieu fust aimé de plusieurs. Il auoit deux
 freres Vlcain & Forlan, qui à son imitation quit-
 terent les Couronnes & les Sceptres, pour seruir
 Dieu selon la Regle de S. Benoist, sous l'obe-
 diance de leur frere aîné.

Dieu luy communiqua de grandes lumieres,
 touchant la condition de la vie humaine : com-
 me la condition mal-heureuse d'vne ame qui
 est en peché mortel; le soing qu'ont les bons An-
 ges de defendre les ames qui sont en leur gar-
 de. Il receut vn iour vne grande lumiere, par la-
 quelle il recogneut l'vnité de l'Essence aux trois
 personnes de la sainte Trinité, par l'apparition
 de trois Anges, dont les faces se rapportoient en
 telle façon, & si bien, que l'vn estoit la face de
 l'autre, tout ainsi que l'Essence du Pere est l'Es-
 sence du Fils & du S. Esprit : Dieu mesme luy
 nommoit les vertus auxquelles il se plaisoit da-
 uantage, & vne fois luy dit qu'il se plaisoit fort
 quand vne ame portoit vn grand respect & sainte
 tremeur vers sa diuine Majesté: auoit vne prom-
 ptitude à souffrir les tribulations, accompagnée
 d'amour & d'esperance. Il entendit vne fois le
 Chœur des Anges, qui chantoient en musique
 ce verset du Psalme 38. *Ibunt sancti de virtute in virtu-
 tem, videbitur Deus deorum in Sion.* Dieu luy fit part aus-
 si de ce qui s'estoit passé au mystere de l'Incarna-
 tion, & luy fit voir combien la sacrée humilité
 vnie au Verbe a fait pour arrester l'ire de Dieu,
 qu'elle ne tombast sur les hommes. Vne autres-
 fois Dieu luy fit entendre combien il estoit vtile
 à vne ame qui conuerse parmy le monde d'exer-
 cer souuent la vertu de la Foy : & souuent il en-
 tendoit Dieu qui l'encourageoit à l'œuvre de la
 predication. Il eut vn iour vne reuelation qui
 luy engraua si profondement en l'ame la laideur
 du peché, que depuis parlant à ses disciples, il re-
 petoit souuent ces paroles tirées du troisieme
 Chapitre de l'Epistre S. Jacques, *Veillez & priez pour
 estre sauuez & deliurez du peché.* Et leur disoit, *Ne vous
 contentez iamais de la iustice, ou bonté presente : mais aspirez
 tousiours à plus grande perfection, laquelle vous sera donnée si
 vous perseuererez en patience, charité & humilité.*

Vn iour estant malade, il tomba en vn grand
 rauissement : pendant lequel il entendit les la-
 mentations des damnez, & recogneut combien
 grande est la haine que les diables portent aux
 hommes. Dieu luy fit aussi cognoistre pour lors
 quels sont les combats que souffrent les ames en
 l'article de la mort, & quel est ce desroit quand

il se faut separer du corps. Il recogneut combien
 est exact le compte au iugement particulier, ^{16.}
 combien pregnantes les accusations des diables, ^{17.}
 combien grande est la honte pour les pechez ca-
 chez qui seront alors manifestez, & combien se-
 ra grande la consolation des ames qui seront di-
 gnes d'estre assistees de leurs bons Anges. Il en-
 tendit mesme, comme le diable luy obiectoit les
 pechez veniels qu'il auoit commis, les paroles
 oyseuses qu'il auoit proferées, & les difficul-
 tez qu'il auoit souffertes en pardonnant à ses
 ennemis.

Il veid vne fois au dessous de ses pieds vne
 grande vallée obscure enuironnée de quatre
 feux qui alloient en croissant se ioindre ensem-
 ble. Et comme il estoit tout estonné considerant
 ce spectacle affreux, ignorant ce que c'estoit, vn
 Ange luy dit que ceste vallée tenebreuse estoit
 le monde, & ces quatre feux estoient les quatre
 vices principaux qui regnent, le mensonge, la
 conuoitise, la discorde, & la presomption; & luy
 sembloit que la flamme s'esleuoit iusques à luy,
 & le menaçoit de le consommer avec le reste du
 monde: Dequoy ayant tremeur, l'Ange luy dit :
Ce que tu n'a pas allumé, n'ardera pas en toy. Dieu luy
 fit voir aussi en ce rauissement les flammes du
 Purgatoire.

Le diable estoit tousiours aux aguets
 pour le surprendre & descouuir en luy quel-
 que petite imperfection pour auoir subiect de
 l'accuser : Et comme vn homme riche, mais
 vsurier, luy eust donné vne robbe par aumosne,
 cet ennemy du genre humain, pensant auoir vn
 grand auantage sur luy, l'en accusa. Mais son
 bon Ange ne manqua pas tout aussi tost de s'op-
 poser au diable, excusant Saint Furfy sur l'i-
 gnorance du fait.

Le diable l'accusa derechef d'estre trop
 seuer en ses predications contre les deffauts
 de ses Auditeurs. Mais si le diable luy en
 vouloit beaucoup, & le guettoit de bien
 près, aussi l'Ange ne luy manquoit-il pas de
 son assistance; qui rembarant Sathan, luy res-
 pondit, qu'il falloit vser de rigueur où la dou-
 ceur ne pouoit rien. Alors il eut vn sentiment
 interieur fort penetrant du contentement
 qu'auoit vne ame qui seroit trouuée fidele au
 iugement particulier.

Il est vray que bien souuent en l'article de la
 mort, lors que nous voyôs qu'il faut partir de ce
 monde pour s'en aller rendre compte à ce grand
 Dieu, nous auons tous les desirs de bien faire; &
 ne desirerions plus que le temps de faire vne
 bonne penitence : mais las / il est bien tard. C'est
 ce que recogneut Saint Furfy en vne apparition
 qu'il eut d'vne pauure ame damnée. Cet vsurier
 qui luy auoit donné ceste robbe, duquel nous
 venons de parler, estant mort, son ame apparut
 à ce bon Saint, & luy declara qu'elle estoit
 condamnée aux Enfers pour iamais, à cause
 de ses vsures, & du peu de soin qu'il auoit
 eu de faire restitution à ceux à qui il auoit
 fait tort : qu'il vouldroit helas ! l'auoir fait

cent fois : mais qu'il estoit trop tard, & que c'en estoit fait. Et Dieu permit que celui qui s'apparut touchast le Sainct sur l'espaule : dequoy il souffrit si grande douleur depuis cet attouchement, qu'il porta en la gorge vne marque de l'inflammation, laquelle il pria Dieu ne luy iamais oster, afin de se ressouvenir tout le temps de sa vie combien il est horrible de tomber entre les mains de la diuine Iustice. Depuis ce temps-là, lors que S. Furfy parloit en conference qu'il tenoit avec ses Moynes de ce qu'il auoit veu, ouï, & senty des peines d'Enfer, il trembloit & fuit d'appréhension.

Dieu luy enuoya dire par vn Ange, qu'il trauiilleroit encor pour son seruice l'espace de douze ans en ce pays maritime, & qu'apres il le feroit sortir de sa propre patrie pour porter son Euangile en d'autres Royaumes. Toutes les regions d'Hibernie, d'Escoce, & d'Angleterre estoient illuminées de ses doctes & seruentes predications : Sigisbert mesme Roy d'Angleterre fut tellement esmeu de ses remonstrances & saints conseils, qu'il changea son pourpre en vn haire, & sa Couronne au bureau d'vne sainte Religion, pour racheter ses pechez par penitences. Il ne seroit pas possible d'exprimer toutes les contradictions qu'il luy fallut vaincre, & surmonter. Le Roy Sigisbert quittant tout pour suivre Dieu, consacra vne maison de plaifance, qu'il auoit en vn lieu que le venerable Bede appelle Cnobhetsburg, en vn Monastere de saints Religieux, où S. Furfy fut le premier Abbé. On tient que la premiere cloche qui y sonna, fut apportée par le ministere d'vn Ange, & qu'à son premier son vn mort y resuscita.

La reuerence qu'il portoit au iour du saint Dimanche estoit si grande, qu'il commençoit sa solemnité par Psalmes, Cantiques, actions de graces à Dieu, & autres exercices spirituels, dès le Samedy à None.

La pieté & vraye deuotion n'estant iamais sur la charité, vertu autant excellente par dessus les autres, comme est l'or par dessus les autres metaux, il se portoit aussi fort à soulager & assister les pauvres : de sorte que quelque cherté, famine qu'il arriua, il diminueoit ses aumosnes & charitez ordinaires. Or il arriua vne année ou la famine fut grande : de façon que quelques Moynes, craignans d'auoir disette, à cause du grand nombre de Religieux qu'ils estoient, murmuroient contre luy. Ce qu'entendant, il les reprit seuerement du peu de foy qu'ils auoient en nostre Seigneur, qui s'oblige de rendre ce qu'on donne aux pauvres au centuple. Et se confiant aux promesses de Iesus-Christ, il commanda à vn frere lay nommé Lactanus, de l'accompagner au travail manuel. Ils vindrent ensemble avec leurs beches labourer vn champ qu'ils semerent de bled : lequel trois iours apres vint à telle maturité, comme s'il eust esté temps de moisson : ce que voyant, il commanda à toute la communauté de labourer toutes les autres terres du Monastere, qui rapportèrent semblable-

ment autant de bled qu'il estoit besoin pour le Monastere, & pour entretenir les aumosnes ordinaires, encore que ce fust hors de saison.

Le desir de viure avec plus de recollection interieure, l'incita à se demettre de la charge d'Abbé, laquelle il donna à son frere Forlan, & avec Vlcaïn son autre frere, il se retira en vn Hermitage à l'escart, où ils demeurèrent vn an. Mais ils furent pourtant contraints de quitter la douceur de leur bien-aymée solitude, pour aller pacifier de grands débats qui s'estoient esleuez en la Cour du Roy d'Angleterre, qu'on croyoit ne pouuoit estre assoupis que par leurs bons aduis & conseils. De là il passa la mer, & vint en France, avec dessein d'aller visiter les saints lieux de Rome. Dans le pays de Ponthieu, par ses prieres il resuscita l'enfant du Comte Haimon. Dans le village d'Antueil, sur la riuere de Somme, il chassa vn diable du corps d'vn voleur qui luy auoit detrobé son manteau. Dans Grand-court, proche d'Arras, il deliura Hermefis, Dame de qualité, qui luy auoit refusé l'hospitalité, qui par chastiment diuin auoit esté possédée par le malin esprit.

Lors qu'il apperceut de loing la ville de Rome, poussé d'vne deuotion interieure, il se mit à genoux, s'escriant en esprit de iubilation : *O Rome, chef de toutes les villes du monde, esleuée par dessus toutes les autres par le triomphe des glorieux Apostres, arrosée du sang des saints Martyrs, embellie des lys des Confesseurs, florissante des palmes des Vierges, munie des merites des Saints : te ve saluë maistréssé de la Chrestienté, ton autorité ne puisse succomber, que iusques au iourd'huuy as esté si heureusement gouvernée & affermie par la doctrine & intégrité de vie de tant de saints Peres, desquels les corps reposent en toy : qui par la puissance receuë d'en haut ont planté la joye de Iesus-Christ en toy, ont exalté son corps mystique, à seauoir l'eglise par dessus toute la sauce superstition.* Apres auoir paracheuë ses deuotions aux lieux saints de la Cité de Rome, par la reuelation diuine il a admonesté de prendre la benediction du Pape, qui estoit alors S. Martin, surnommé Tudertin, lequel il consacra Euesque, & luy donna pour baston Pastoral vne Croce de bois, de laquelle s'estoient seruy plusieurs Saints Papes ses predecesseurs, l'enuoya avec mission generale Coreuesque par tout le Royaume de France, pour assister les Euesques de ce Royaume en la grande moisson qui y estoit alors, & pour estre leur coadjuteur en l'establissement du Christianisme, entre le reste du peuple qui se conuertissoit de l'Idolatrie. Le Pape le vouloit faire seigneur de la Cour Romaine (dit vn vieil Auteur) c'est à dire Cardinal, mais il refusa cet honneur.

Le glorieux saint Furfy reuint en France avec sa mission d'autorité Apostolique. Il passa par la Lorraine, dite alors Austrasie. Il y fut receu avec grande ioye de Sigebert, fils aîné de Dagobert.

Là il fit cognoissance avec Gertrude, fille de Pepin, Maire du Palais du Royaume d'Austrasie, & apres auoir donné de grandes instructions au Roy Sigebert (comme disent les autres) & à tous les officiers de son Estat, il alla catechisant par toutes les terres de Pepin en Brabant, Lie-

16. JAN. ge & Namur, & au Diocèse de Liege. Sainte Gertrude fonda un Monastere en vne terre de son pere, nommé Fosse, où saint Vitain, frere de S. Furfy, fut estably premier Abbé.

Après plusieurs fructs spirituels recueillis de ses saintes Predications, il vint en France, où nostre Sauueur & Redempteur l'auoit designé pour l'exaltation de son saint Nom. Il fut receu en grande deuotion du Roy Clouis second, & de la Royne sainte Bathilde son espouse. Il fut recommandé de par le Roy au Maire de son Palais, nommé Herceualdus, seigneur de Peronne: qui voyant le grand talent que Dieu auoit mis en S. Furfy pour le gain des ames, & la grande sainteté de sa vie, le prit en singuliere affection, & luy fit bastir un Oratoire sur le Mont de Cignes, proche de son manoir seigneurial de Peronne: où après les grands travaux de ses Predications, il reprenoit aussi nouveaux esprits conuersant avec Dieu. Il luy fit encor bastir un Monastere hors la Ville & Chasteau de Peronne, qu'on appelle aujourd'huy le Mont S. Quentin.

La Royne sainte Bathilde desirant l'approcher de Paris, persuada le Roy de luy faire édifier & fonder l'Abbaye de Lagny, où il vescu avec vne grande communauté de Religieux de l'Ordre de S. Benoist, en grande sainteté de vie, ne relaschant rien de ses travaux ordinaires à l'œuvre de la conuersion des ames, & de sa mission Apostolique. Et comme il auoit vescu en Apostre, travaillé aux œuvres d'Apostre, aussi mourut-il en pleine exercice d'Apostre, trauersant les contrées, prouinces, villes, villages, où il auoit autres fois annoncé la parole de Dieu, confirmant les Eglises qu'il auoit establies, & consolant les ames qu'il auoit gagnées à Dieu.

Il mourut dans un village qu'on appelle alors Massiere en Picardie: & à l'heure de son trespas il s'apparut au Comte Haymon en habits Sacerdotaux, assisté d'un Diacre & Soufdiacre, avec chacun un cierge ardent à la main, luy disant, que suiuant sa promesse il ne vouloit partir de ce monde sans luy dire adieu. Herceualde Maire du Palais, entendant le trespas du saint homme, voulut enleuer le corps pour l'ensepulturer en l'Eglise qu'il luy auoit fait bastir à Peronne: mais le Comte Haymon s'y opposa. Le Comte Bercharius, seigneur de Laon en Laonnois, y pretendoit aussi droit. Ainsi nos anciens Princes François concertoient à l'envy à qui honorerait celuy que Dieu auoit rendu honorable, & laissoient à la posterité les resmoignages de leur Religion. Le differend fut vuide par Arrest d'enhaut, & fut resolu entr'eux, que deux Taureaux indomptables seroient attelez au chariot, sur lequel fut mis le corps de S. Furfy, & que sans conduite on les laisseroit aller où Dieu voudroit. Chose du tour admirable, d'autant que sans destourner ny à gauche, ny à droit, ils conduirent ce precieux dépôt en l'Eglise de Peronne, où S. Eloy, Euesque de Cambrai, y estoit, luy donnerent la sepulture honorable: & là il

16. JAN. repose encor à present en l'Eglise, qui de son nom est appelée l'Eglise de saint Furfy, en laquelle depuis a esté fondé un College de Chanoines Secliers, pour y chanter les loüanges de nostre Seigneur, & y entre enir son Diuin seruicé.

Quatre ans après sa mort se fit la translation de son corps, qui fut trouué en son entier, sans aucune marque de corruption, & plein d'un odeur fort suaué. Plusieurs miracles y ont esté veus, & s'y voyent encore tous les iours à l'endroit de toute sorte de maladies: ses Reliques sont de si grande vertu & efficace, qu'une de ses ceintures retenue sans son sceu par les Religieux de son Monastere d'Angleterre, estant appliquée sur les reins de ceux qui se sentoient affligés de l'esprit de fornication, amortissoit entierement toute concupiscence. C'estoit la pureté de sa vie, qui rejaillissoit iusques au dehors de tous ses vellemens: ainsi qu'autres fois les demiceints ostez de dessus le corps de S. Paul, & portez sur les malades, chassoient les esprits immondes des corps possédez, & toute maladie se départoit des affligés, de telles infirmités qu'ils eussent esté detenus.

Leuthindis, femme de noble homme Herceualde, Maire du Palais, estant deuenue auéugle, recourit la veuë à l'approchement de son corps, le iour que S. Eloy & S. Aubert le mirent en sepulture.

En l'an mil deux cens cinquante-six, en la presence du Roy S. Louis, vne autre translation fut faite de ses saintes Reliques par Vermand Euesque de Noyon, assisté de Guillaume Euesque de Beauuais, Vualtier Euesque de Tournay, & de Rodolphe Euesque de Theroüenne. Il mourut enuiron l'an six cens soixante. Le Martyrologe Romain en fait memoire au 16. de Ianuier, le venerable Bede au troisieme liure des Histoires d'Angleterre, chap. 19. Tritemius au liure des hommes Illustres de l'Ordre de S. Benoist.

Le Martyrologe de Raban, Vincent de Beauuais en son Miroir historial: Surius au premier Tome sur le 16. de Ianuier: Le liure de sa vie cité par le venerable Bede, que M. Iean Mielot, Aumosnier de Philippes Duc de Bourgongne, a tourné en langage Vvalon, gardé aux Archives de l'Eglise Collegiale de saint Furfy de Peronne.

LA VIE DE S. RIEVL,
premier Euesque de Sens.



Ainç Rieul estoit Grec de nation, issu de nobles parents, nobles de race & de vertu, mais idolatres. Ce ieune Gentil-homme ayant nouuelles, que saint Iean l'Euangeliste faisoit des merueilles, tant en ses œuvres, qu'en ses Predica-